Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 24 juillet 1780

Expéditieur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. []

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 24 juillet 1780, 1780-07-24

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1964

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitQuelque désolé que je sois de ne pouvoir aller mettre...
RésuméSon calcul des reins, remèdes. Connaît l'ennui, se sent « déchu ». Volt. :
bravo pour la messe de Berlin, idée d'une statue à commander à Tassaert, buste [de
Houdon] prêt dans deux mois, son éloge en vers par un poète flamand peu connu.
Nouveau mém. et certificats du curé de Neufchâtel persécuté (envoi par de Catt).
Justification de la datationNon renseigné
Numéro inventaire80.37
Identifiant922
NumPappas1810

Présentation

Sous-titre1810 Date1780-07-24 Mentions légales

• Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

• Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 221, p. 156-158
Lieu d'expéditionParis
DestinataireFrédéric II
Lieu de destinationPotsdam
Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr., « Paris» Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

24 juillet 1780 91 Alembara Freddric II

Pagas 1810 Inv. 922

:56

L CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

P. S. I at oublie de vous répondre touchant le busto de Voltaire. N'insultons pas à sa patrie en lui donnent un habillement qui le ferait méconnaître; Voltaire prinsait en Grec, mais il était Français. Ne défigurous pas nos contemporains en leur donnant les livrées d'une nation maintenant aville et dégradée sous la tyrannie des Tures leurs vainqueurs.

221. DE D'ALEMBERT.

Paris, 14 juillet 1754

SINE,

Quelque désolé que je sois de ne pouvoir aller mettre aux pieds de V. M. tous les sentiments dont je suis penêtre pour elle, la lettre dont elle vient de m'honorer a augmenté, s'il est possible. l'affliction profonde que j'en ressens. Le détail plein de honté ou V. M. vent bien entrer sur mon état excite en moi la plus viset la plus juste reconnaissance. Elle me propose le remède auglais, que je prendrais bien volontiers, malgré la guerre que cette nation nous fait, si je croyais que ce remède pût me convenir mais outre qu'il est, dit-on, fort contraire à l'estomac, et que l'estomae, dans ma frèle machine, ne vaut guère mieux que la vessie, il me paraît aujourd'hui bien assuré, d'après des consaltations que j'ai faites, que mon mal n'est point la pierre, que c'est un genre de calcul tout différent, qui tient à la chaleur de mon sang, et surtout à celle de la saison, qui diminue quand k temps se refroidit, qui même pendant l'hiver est presque nui. qui augmente quand le temps se réchauffe, et surtout quand mes reins sont réchauffes, et dont le vrai remède sont les bains les aliments rafraichissants, le repos, et la précaution de ne paaller trop longtemps en voiture. Je joins à cela, à mon grand regret, la privation presque entière de travail, et j'en suis d'antant plus affligé, que, n'ayant plus ici aucun objet de liaison d'intérêt et de société, depuis la perte que j'ai faite il y a quain ans, le travail et l'étude sont à peu près la seule ressource dont je puis user. Aussi je commence pour mon malbeur à connaître l'emui, que j'avais ignoré jusqu'à ce moment; et cette situation, jointe à plusieurs sujets de désagrément que j'éprouve dans ma triste patrie, me ferait désirer plus que jamais le mouvement et la distraction dont je suis forcé de me priver, grace à mes reins. Si l'ai jamais désiré, Sire, d'aller passer quelques moments auprès de vous, c'est assurément aujourd'hui, sans les malheuruses raisons qui m'en empéchent; et comme aucun motif d'affection ni de plaisir ne me retient ici, V. M. peut être bien sûre que je ne lui ferais pas un grand sacrifice en me privant pour quelques mois de l'eau bourbeuse de la Seine, de nos tristes promenades et de nos très-médioeres spectacles. Mais puisque Esculape et la destinée ne le veulent pas, il faut me soumettre à mon triste sort. Si ma tendre vénération pour V. M. en est très-afflizée, mon amour-propre s'en console peut-être un peu par la rrainte que j'aurais de paraître à V. M. fort au-dessous de ce qu'elle m'a vu il y a dix-sept ans. 4 quoique, à dire vrai, je ne sois pas tombé de bien haut; mais je me sens déchu, et tout prêt a dechoir encore.

J'ennuie trop longtemps V. M. de ce détail, et j'aime mienx lui parler du plaisir que m'a fait le service de Voltaire; tous les zens qui aiment et qui révèrent îci sa mémoire, c'est-à-dire, tout Paris, à l'exception peut-être de l'assemblée du clergé, ont été rochantés du détail qu'on leur a fait de cette pieuse et auguste cérémonie. Nous sommes bien sûrs à présent que Voltaire a pour le moins un pied en paradis. Il ne manquerait plus, Sire, aux bonneurs de toute espèce que V. M. lui a fait rendre que de lui élever dans l'église de Berlin un monument où il serait représenté prosternant devant le Père éternel, et foulant aux pieds le Famisme. L'épigramme serait excellente, et le sculpteur Tassaert pourrait exécuter cette idée sous les yeux et d'après les vues de V. M. On travaille actuellement au buste de ce grand homme, la française, tel que V. M. le désire, et j'espère qu'il sera prét dans deux meis au plus tard.

^{*} Le 23 juin 2763, d'Alembeet était venn voir le Roi, dont il avait pris congé - 2 mût pour retourner en France. Voyer t. XXIV., p. 380 et 381, nº 16 et 16.

158 I. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

Je joins lei une pièce de vers qu'un poête flamand peu connu.
mais admirateur zélé de cet illustre écrivain, m'a priè de faire
parvenir à V. M. C'est un hommage que ce poête a cru devoir
faire à V. M. de ses regrets sur la perte d'un grand homme
qu'elle a honoré de ses bontés de son vivant, et de ses éloguaprès sa mort.

M. de Catt remettra à V. M. un nouveau mémoire et des certificats authentiques en faveur du pauvre curé de Neufchâtel, persécuté par son évêque fanatique. V. M. voudra bien se faire rendre compte de ce détail, et faire obtenir justice à ce pauvre diable de prêtre, qui l'attend et la lui demande depuis longtemps.

Puisse le destin, qui afflige mes jours, prolonger à mes dépens ceux de V. M., et lui donner pour longtemps encore la santé, la gloire et le repos! Hélas! notre pauvre France aurait bien besoin du dernier, après cette misérable et plate guerre, qui n'a pas l'air de finir sitôt.

Je suis avec la plus vive reconnaissance et la plus tendre vinération, etc.

222. A D'ALEMBERT.

Le i" 2001 1780

Il règne un ton de tristesse dans votre lettre, qui m'a fait de la peine; il semble que vous ayez à vous plaipère également de votre tempérament et de la fortune. Nous sommes des vieillard qui touchons au bout de noire carrière; il faut tâcher de la finigaiment. Si nous étions immortel il nous serait permis de nous affliger des maux; mais notre trame est trop courte pour qu'il nous soit permis de nous attacher trop à des choses qui bienté disparaîtront à ses yeux pour toujours. Vous dites, mon cher Anaxagoras, que vous avez perdu de l'énergie que vous avez l'année 1763. Et moi aussi; c'est le sort des vieillards. Je perde la mémoire des noms, la vigueur de mon esprit s'affaiblit, me jambes sont mauvaises, mes yeux voient mal, j'ai des chagris